

EGYPTE.

Agitation éphémère ! conscients de l'oubli
 qui viendra tout envahir
 Egyptiens, nous remuons la meule
 du devoir et du travail avec
 tant de nonchalance !
 Pareil au sable qui, dans le désert
 passe en tempête et détruit
 les derniers vestiges de vie,
 le temps fera de nos pensées
 de nos rêves et de nos joies
 une poignée de poussière jaune
 à ajouter au désert immense !

Et si la grande pyramide
 ne projetait son ombre gigantesque
 — création d'un cerveau
 qu'exaspérait le désert et la mort —
 à quoi se réduirait pour nous
 le patrimoine sacré du souvenir ?
 Le désert
 monstre acharné à mordre la terre humide
 sans passé ni avenir
 immense, énorme et fatal
 se dresse à nos portes
 et attend la proie promise
 qui se dérobe toujours. . . .

LA MER.

La mer affreuse aime la bataille
 le choc du bois, du fer, la fumée dense
 qui aveugle, les cris, les injures,
 les pires horreurs — puis son gouffre béant
 engloutit tout — prudente qu'elle est
 car si l'on pouvait voir ce que le temps accumule
 d'horreurs dans ses flots sombres,
 combien résisteraient au mirage trompeur ?

Sombre est l'histoire de la mer, les marins le savent ;
 Sa force immense, invincible, emporte tout
 sans remords, c'est pourquoi ceux qui
 la connaissent sont silencieux.
 Elle est cruelle mais elle rend brave
 c'est pourquoi ceux qui la connaissent l'aiment.

O mer au flot glauque et froid
 tu trepas et tu durcis plus fort que l'acier
 ceux qui demandent à ta profondeur immense
 de les porter.

LA MER ET L'HOMME.

Immense sous le blanc soleil
 tu te tords comme un serpent aux milles écailles
 ô mer ! et ta voix ne parvient pas
 jusqu'aux hommes.
 Tes innombrables vagues aux crêtes irisées d'écume
 semblent les lettres d'un alphabet
 que l'humanité ignore !
 En vain ton sein s'agite
 dans une angoisse inexprimable
 pour dire le mot de ton énigme ;
 ta voix est inintelligible
 et l'homme indifférent !
 Aussi passez-vous l'un près de l'autre
 et vous épiez-vous en ennemis
 sans deviner que la nature vous a faits
 frères dans l'éternité !

CRÉPUSCULE.

C'est le crépuscule, c'est le soir
 c'est la floraison des pensées
 c'est la foule des souvenirs
 qui viennent embaumer la blessure
 que la vie tous les jours, sans faillir
 fait à notre âme !
 C'est l'heure exquise où les mains
 se serrent plus fort ;
 c'est l'heure délicieuse
 où les regards se cherchent,
 où l'âme murmure à l'âme
 de si jolies choses. . .
 O perfection d'une heure ! ô soir divin !

ALEXANDRIE.

DANIEL COHEN

Η ΘΛΙΒΕΡΗ ΡΟΜΑΝΤΣΑ.

Ἀπριλιάτικο λουλουδι πεθαμένου ἑνός καιροῦ,
 Πάντα μου σὲ ἀγαποῦσα καὶ ἀκόμα σ' ἀγαπῶ —
 Ὅμως ξέρω πὺν ἡ δύση πιά δὲν εἶνε ἡ αὐγή:
 Στὰ περασμένα βρῖσκονται τὰ ρόδα.

Βέβαια δὲν εἶν' τὸ φταίξιμο δικό σου...
 Ψυχάλισεν, ἔβρεξε κι' ἔπεσε χαλάζι —
 Ἄν ἔχει τὸ γαλάζιο πουλι πετάξει,
 Καταραμέν' ἡ μοίρα μας — ὁ ἀμφιτρώνας μας.

Ἄ μένει μας ὁ οὐρανὸς κλειστός
 Εἶνε γιατί νὰ εἶμαστε θελήσαμε
 ἓνα πνεῦμα, ἓνα ὄντο, μιὰ ψυχὴ —
 Τὸ κακό 'νε πὺν τὸν ἔρωτα γνωρίσαμε.

(AL. MACEDONSKI).

ΜΕΤΑΦ. ΕΡΑΣΙΤΕΧΝΗ